

On a préconisé encore les injections de *spartéine* :

Sulfate de spartéine . . . . .	1 gramme.
Eau distillée . . . . .	50 grammes.

Deux à quatre injections dans la journée.

L'association de la strychnine et de la spartéine donne de très bons résultats :

Sulfate de strychnine . . . . .	1 centigramme.
— de spartéine . . . . .	50 centigrammes.
Eau distillée . . . . .	10 grammes.

Injecter de 2 à 6 seringues par jour.

Les *inhalations d'oxygène* constituent encore un bon moyen de stimuler les fonctions respiratoires et cardiaques.

M. Huchard emploie comme tonique le mélange suivant :

Teinture de kola . . . . .	} aa 60 grammes.
— de coca . . . . .	

Une cuillerée à café, une, deux ou trois fois par jour dans une tasse de lait chaud et sucré, ou encore dans un peu de curaçao étendu d'eau.

Rappelons enfin que la *saignée* peut rendre de grands services lorsque survient une congestion pulmonaire rapide, se traduisant par une dyspnée intense avec cyanose, dilatation des veines du cou, expectoration mousseuse et sanguinolente. Ces congestions, qui s'observent de préférence chez les individus pléthoriques, plus ou moins entachés de goutte, d'arthritisme, chez les femmes enceintes, sont justiciables de la saignée, qui permet souvent de parer à l'asphyxie imminente.

Il va sans dire que, lorsqu'on a des raisons de craindre la congestion passive hypostatique chez des sujets affaiblis, chez les vieillards, il est nécessaire de changer souvent les malades de position, et de les faire coucher alternativement sur l'un ou l'autre côté.

Nous venons d'indiquer les règles générales du traitement des pneumonies graves; lorsque la pneumonie est secondaire, quelques indications spéciales peuvent se présenter.

Chez les **cardiaques**, l'emploi de la *digitale* est indiqué dès le début, car on a plus de chances de prévenir l'asystolie que de la combattre quand elle existe. Chez les cardiaques **débilisés** ou déjà **asystoliques**, on utilisera de préférence la *caféine* en injections sous-cutanées, l'action de ce médicament étant beaucoup plus rapide que celle de la digitale. Chez les **gibbeux**, la digitale est inutile; on s'en tiendra aux injections de *caféine*, d'*huile camphrée*, de *spartéine*, aux *inhalations d'oxygène*, etc.

Chez les **femmes enceintes**, il faut éviter toute médication perturbatrice, s'abstenir de donner la digitale ou la quinine qui pourrait provoquer l'avortement. On s'efforcera de modérer la dyspnée toujours très marquée, au moyen des applications de *ventouses sèches*, de *ventouses scarifiées*: une asphyxie imminente nécessiterait une *saignée*. Enfin on prescrira les stimulants diffu-

sibles, *camphre*, *ether*, *acétate d'ammoniaque* et l'*alcool*, mais celui-ci à doses modérées seulement (60 à 80 grammes), les femmes supportant mal l'*alcool*.

Chez les **alcooliques**, la pneumonie peut déterminer des symptômes généraux inquiétants, tels que fièvre intense, délire violent ou prostration, sans que la pneumonie passe à la suppuration, ou bien la gravité des lésions pneumoniques marche de pair avec les phénomènes généraux. En tout cas, les indications sont les mêmes; il faut donner l'*alcool* « *larga manu* », c'est-à-dire de 150 à 200 grammes de rhum, dilué dans autant d'eau sucrée, mélange que l'on fait prendre par cuillerées à soupe d'heure en heure, et, d'autre part, associer l'opium à l'*alcool*, soit en donnant l'extrait thébaïque en potion, à la dose de 0 gr. 10, ou le laudanum à la dose de 50 à 60 gouttes par jour, dans du vin (15 gouttes équivalent à 0 gr. 05 d'extrait). Chez les malades intoxiqués par les essences, qui par suite de la privation de leur poison habituel se trouvent très déprimés, il faut pratiquer les *injections de strychnine* et de *spartéine* suivant la formule indiquée plus haut.

Chaque seringue contient 0 gr. 05 de spartéine et 0 gr. 001 de strychnine; on injecte deux seringues le premier jour et on augmente d'une ou deux seringues par jour jusqu'à la dose quotidienne de 0 gr. 006 de strychnine et de 0 gr. 50 de spartéine. Les bains froids sont dangereux dans la pneumonie des alcooliques.

Chez les **paludiques**, la pneumonie est surtout justiciable du traitement par le *sulfate de quinine* aidé de l'*alcool*.

Chez les **diabétiques**, on donnera l'*alcool* à hautes doses, on prodiguera les *inhalations d'oxygène*, les *injections de caféine*, celles de *sérum artificiel*, mais trop souvent sans succès.

Chez les **brightiques**, le traitement est le plus souvent impuissant à enrayer le processus pneumonique qui précipite l'apparition de l'urémie.

#### D. — Traitement de la pneumonie chez l'enfant.

La pneumonie est le plus souvent très bénigne chez l'enfant; aussi doit-on s'abstenir chez lui de toute médication active. Lait, lit, looch, ainsi que le disait Gintrac, résument à peu près tout le traitement. La saignée, les vomitifs, les antimonialux sont rigoureusement contre-indiqués.

Au début, la pneumonie s'annonce souvent par des phénomènes convulsifs, délirants ou comateux, qui peuvent faire croire à tort à l'invasion d'une méningite, mais qui cèdent aisément sous l'influence des *bains tièdes* et de l'administration du *bromure de potassium* ou du *chloral* :

Eau distillée . . . . .	40 grammes.
Sirup d'écorces d'oranges . . . . .	20 —
Hydrate de chloral . . . . .	50 centigrammes.

Potion à donner en 5 ou 4 fois à un enfant de cinq ans.

Le bromure se donne à la dose de 20 centigrammes au-dessous d'un an, de 40 centigrammes à partir d'un an, de 1 à 2 grammes à partir de deux ans.

A la période d'état, on se borne à administrer une potion contenant une petite quantité d'un *sel ammoniacal* :